

**Contre le capitalisme : la démocratie permanente avec cliquets anti-retour**  
in « *L'autre voie pour l'humanité* », collectif dirigé par André Prone, ed Delga, novembre 2018

L'invention de la démocratie moderne repose sur l'expression politique de tous, à égalité (« *une personne, une voix* »), un principe devenu heureusement incontestable. Pourtant, ce principe fait comme si chacun était naturellement préparé pour distinguer le bon grain de l'ivraie, armé (génétiquement ?) pour savoir où est le bien public et son bien propre. A force de vieillir, j'ai acquis une opinion tristement banale sur mes semblables : pour le plus grand nombre, et en l'état où leur histoire les a amenés chacun, les humains ne sont pas forcément les plus dignes ni les plus clairvoyants des animaux. Plus que seulement égoïstes, ils se laissent griser par le prestige des parvenus et le vent de leurs promesses plutôt que se démontrer intransigeant à l'égard des puissants dont les sources de la gloire suintent de l'humilité d'innombrables perdants. Le peuple élit des rois qui le méprisent et choisit des solutions qui le desserve tout en s'imaginant qu'il n'est pas d'autre jeu politique possible que cette comédie que tous nomment démocratie. Les masses sont détournées de leurs intérêts réels, jusqu'à détenir une action de leur entreprise : devenus misérables actionnaires ils rêvent et commencent à agir comme des possédants. Aux heures de grande écoute, la télévision propose surtout des films et des séries où la police est l'acteur principal, symbole d'un ordre familial et sympathique. Alternativement, on peut assister à des compétitions entre chanteurs amateurs, sportifs professionnels, ou apprentis aventuriers, spectacles pour tuer la solidarité. Des entreprises offrent aussi des cartes de fidélité aux usagers des avions et des supermarchés, ce qui permet de polluer ou de consommer plus et pour moins cher. Et presque tous y cèdent avec délectation.

Et puis, il y a ces gens remarquables, ceux qui font traverser la montagne enneigée à des migrants en péril, ceux des ZAD qui résistent aux assauts policiers venus détruire leur lieu de vraie vie et d'invention, ceux qui se battent pour les droits de tous les travailleurs, contre les « réformes » qui ruinent brusquement un siècle de progrès social. Tous les humains appartiennent-ils à la même espèce ? Sans doute, mais la diversité y est beaucoup plus grande que chez les autres vivants et la médiocrité y domine, au moins dans les réalités qu'impose le contrat social du libéralisme. A force de proposer la compétition comme seule mesure de valeur humaine et comme seul horizon pour chaque personne, le néo-libéralisme a su imposer la réduction de l'humain à sa dimension utilitaire au service du capitalisme. Aussi, aux 1% d'en-haut ne s'opposent continuellement que 1% de ceux d'en-bas : quelques dizaines pour une traversée contestaire de la France en vélo et jusqu'à quelques centaines de mille pour manifester contre la régression sociale ou démocratique, en passant par plusieurs milliers pour protester contre les pollutions de l'environnement, mais ce sont toujours les mêmes résistants. Il existe un vivier où toutes les causes trouvent leurs militants : nucléaire, retraites, démocratie, écologie,... Et c'est toujours avec les mêmes que le pays se rebelle. Il est clair qu'une partie importante de la population (10% ? 20%?) est au service des 1% les plus riches plutôt qu'à celui de l'égalité. Le capitalisme a réussi à faire en sorte que les prolétaires, ou leurs héritiers, croient avoir autre chose à perdre que leurs chaînes. La masse des exploités regarde à peine ceux qui sont pourtant ses héros et certains ne les suivent que pour l'acte faible du vote épisodique. Mais il est des situations exceptionnelles où ce contrat castrateur peut être levé au profit de l'intelligence collective et de l'empathie, preuve qu'une autre humanité serait possible. C'est ce que démontrent les conventions de citoyens <sup>1</sup>, capables de proposer les solutions qui conviendraient le mieux à presque tous (les 90% à 99% d'en bas) par l'avis de citoyens tirés au sort, indépendants et complètement formés pour chaque question controversée. Cet outil serait si précieux pour la démocratie que sa reconnaissance devrait figurer dans la Constitution.

Penser un monde souhaitable devient urgent au moment où le monde actuel est menacé dans son existence même de façon inédite par plusieurs périls, tous potentiellement mortels. Il y a bien sûr les destructions massives pouvant résulter d'un conflit atomique : destructions brutales des êtres vivants, des constructions et de la nature lors des explosions, destructions lentes par les radiations persistantes, certaines de durée infinie. Il y a aussi la catastrophe environnementale faite de désastres climatiques, d'effondrement de la biodiversité, d'empoisonnements chimiques, tous résultant des activités humaines qui sont parties prenantes du « progrès » et que certains prétendent contenir par de nouveaux progrès. Les mutations climatiques défient toutes les prédictions et chaque prévision du GIEC correspond à une version optimiste du futur. Surtout, on ne voit pas comment le capitalisme, responsable de ce désastre, serait le système politique en mesure d'y remédier. Quelle « transition » vivable pourrait-elle résulter d'une gestion du monde destinée à enrichir les acteurs qui tirent les ficelles du désastre ? Ce qui convient au capitalisme, outre la croissance économique espérée par

---

<sup>1</sup> Jacques Testart : *L'humanité au pouvoir. Comment les citoyens peuvent décider du bien commun*. Seuil, 2015

l'industrialisation des énergies renouvelables, c'est le marché nouveau ouvert par la géo-ingénierie, ce plan d'apprenti-sorcier à l'échelle de la planète. L'inconscience s'allie au cynisme pour prétendre tout changer sans que rien ne change, sauf la réalité dramatique qui voit monter les océans, fondre les pôles, multiplier les ouragans, incendies, sécheresses, inondations, migrer certaines plantes et animaux, en faire disparaître d'autres, baisser les productions agricoles et apparaître de nouveaux parasites...Il est question de « transition » ou même d'adaptation à ces situations catastrophiques ce qui évite de poser la seule parade concrète : ralentir fortement l'économie mondiale en opposant la décroissance au consumérisme.

Et puis, il y a la catastrophe anthropologique qui accompagne la mutation de notre espèce dans ses comportements et bientôt dans son essence biologique grâce aux actions transhumanistes. Les avancées fulgurantes de la recherche ces dernières décennies, surtout dans les domaines de l'informatique, de la génétique et du cerveau, permettent aux avocats les plus acharnés du recours à toutes les technologies, quel qu'en soit le prix humain, de faire miroiter des changements radicaux dans les propriétés de notre espèce. Il s'agit d'une idéologie infantile qui profite des avancées techniques pour réhabiliter des mythes archaïques : être plus fort, plus intelligent et vivre éternellement. La plupart des promesses transhumanistes, telle l'immortalité, demeureront vaines mais le programme coordonné qui accompagne l'asservissement des corps et des esprits par des dispositifs techniques ne laissera pas l'humanité indemne. Beaucoup s'amusent de la généralisation de gadgets de plus en plus aliénants en prétendant qu'il faut attendre pour en affirmer le risque anthropologique. Faut-il attendre jusqu'au moment, nous y sommes presque, où le jugement critique lui-même en sera amputé ?

En défense du système qui ruine pas à pas l'environnement autant que l'humanité, la mode est de vanter l'optimisme. Comme l'autruche qui met sa tête sous le sable, les citoyens doivent croire que le pire ne peut pas arriver et que c'est la technologie forcément bienfaisante qui nous sauvera des effets néfastes de la technologie qu'on disait bienfaisante. Les optimistes béats sont les assassins de l'espoir, celui d'en finir avec le capitalisme qui active la mégamachine du « progrès »<sup>2</sup>.

Sous le nom de « réformes », Macron-Jupiter s'entête à détruire successivement tous les acquis sociaux du siècle dernier ? Pourtant, le système pré-macronien était déjà bien bon avec le capital dont les revenus augmentaient scandaleusement. Le capitalisme ne sait pas se suffire des cadeaux et des vols acquis, il lui faut toujours plus au risque de casser les règles du jeu, de réveiller le peuple en créant des situations insupportables, de fournir des arguments à la révolte endormie. Mais, s'il devait arriver que le mécontentement explose au point de faire en sorte « qu'ils s'en aillent tous », le plus probable serait que tout recommence sous le déguisement de mots nouveaux et de leaders nouveaux. Et que s'installe pour longtemps une nouvelle léthargie sur laquelle prospérerait encore le capitalisme. Il n'y a aucune raison pour que les plus miséreux demeurent vertueux si la révolution leur donne les moyens d'exploiter leurs semblables. L'Histoire fourmille des aventures de révolutionnaires ayant dégénéré en dictateurs, le dernier en date étant Daniel Ortega au Nicaragua. Le peuple n'étant pas fait que de révolutionnaires, loin s'en faut, c'est aussi de personnes plus discrètes qu'on peut craindre des prises d'intérêts contraires au mouvement qui les a libérées.

Aussi faut-il créer des ruptures audacieuses avec cliquets empêchant les retours en arrière, et créer des situations où des citoyens ordinaires donneront le meilleur de ce dont est capable Homo sapiens. Pour stimuler la révolte autant que pour éviter la répétition du passé il faut motiver les mobilisations mais aussi préparer la trousse à outils pour vivre autrement. Dans cette trousse, on trouvera des idées et des dispositifs obstinément refusés par la plupart des leaders actuels, même quand ils promettent la révolution. Il s'agit surtout d'empêcher la prise de pouvoir de quelques uns sur tous les autres en réduisant les fonctions dirigeantes à des fonctions de représentation et en établissant des règles strictes pour que ces représentants, ponctuellement désignés, obéissent à des mandats dûment établis par les citoyens eux-mêmes. Ce qui nécessite le recours généralisé au tirage au sort, tant pour les assemblées à fonction législative que pour les différents niveaux de désignation des représentants du peuple. C'est dire que, si on souhaite instaurer une véritable démocratie, les partis politiques n'ont pas tellement à établir aujourd'hui un programme établissant *a priori* les réponses à toutes les questions, que proposer une stratégie pour que ces réponses soient celles des citoyens dès qu'ils auront le pouvoir de les construire. Pour cela, il faut envisager des modifications constitutionnelles radicales. Car il devient illégitime d'abandonner le pouvoir à des ambitieux élus par moins de 20% des électeurs ; car l'imposture des débats publics non suivis d'un avis clairement exprimé par les citoyens ne peut plus durer ; car l'imminence des catastrophes environnementale et anthropologique exige que le choix du bien commun devienne l'affaire des citoyens. Par exemple, par la transformation du sénat en chambre des citoyens : ceux-ci, tirés au sort et renouvelés fréquemment auront comme fonction principale d'organiser des conventions de citoyens sur tous les sujets controversés et d'en défendre les avis devant

---

2 Voir mon site : <http://jacques.testart.free.fr/>

l'Assemblée des députés élus (puisque le suffrage universel semble devoir encore subsister). En cas de divergence entre les deux chambres, celle des citoyens et celle des députés, un referendum pourrait être organisé. La convention de citoyens deviendrait ainsi l'outil principal d'une démocratie participative réelle et permanente. Ses membres, tirés au sort pour chaque sujet traité, sur proposition d'une des deux chambres ou par initiative citoyenne, bénéficieraient d'une formation complète et contradictoire leur permettant d'indiquer les solutions les plus conformes au bien commun. Dans ce cadre, tout citoyen acceptant le sort qui l'a désigné devient capable de contribuer réellement à la construction de l'avenir. Nul doute que le capitalisme n'y survivrait pas. Nous voilà bien loin de la naïveté du gentil colibri mais aussi de l'apparente révolution proclamée par la gauche de gauche.